

DEFI PYRENES 2006 - ETAPE 4 : du 8 et 9 juillet 2006

Participants: Carole, Christine, Hubert, Guillemette, Robert, Jacques et Annie

Initiateur: Thomas

Chauffeur: Jacques

1^{er} jour : Chalets d'Iraty (1327 m) – Logibar (380 m)

+ 445 m, - 1355 m, temps de marche : 6 heures

2^e jour : Logibar – Ste Engrâce (m)

+ 1200 m, - 1100, temps de marche : 7 heures 18 !

Départ de Frouzins à 5h30 le 8 juillet, pour un passage de relais à 9h30 aux chalets d'Iraty. Une pensée pour le clos Husté. Patience.

Les chalets d'Iraty : un individu masqué présentant pièce d'identité affirme être celui qu'il est. Il gardera nom: Yéti.

Près de lui, une femme charmante, le yéti semble avoir un goût très sûr, même s'il est très imbibé de nouvelles technologies, portables en tout genre...

La marche débute avec quelques minutes d'avance. Le temps est très clément. Nous sommes à 1327 m et nous nous dirigeons vers Logibar 380 m, on peut croire ainsi que c'est une toute douce descente, mais non, c'est une traversée, ça monte et ça descend plusieurs fois, et les 150 m de Thomas n'y pourront rien changer... On compatit d'ailleurs car notre initiateur du jour c chopé une tique, il a souffert en silence, enlevé sa tique, mais es-tu sûr Thomas que c t ce jour là ? Je ne me souviens de rien.

La journée s'écoule lentement dans le bien-être, pour Robert c l'avant dernier jour, il a une super pêche, il nous raconte les douceurs Francisquesque, pour Carole c'est le premier sur 7, je me demande bien à quoi elle pense? Pour Jacques , c du bonheur car il peut s'adonner à ses deux passions, le volant et la montagne. Pour Christine, c le temps de la tenue impeccable, blancheur immaculée d'un début de traversée. Camille, si tu la voyais...Ou es tu d'ailleurs ? Je t'attends à Banyuls, n'oublies pas c'est le 15 Août.

Nous accomplirons exactement 445 m de dénivelé positif, 1355 m de descente et 6 h de marche, cool. Nous traversons la très belle forêt d'Iraty, et ses innombrables cayolars, ou bergeries, en basque alors qu'en Ossau, ce sont les quèbes.



Nous passerons plusieurs cols qui ont pour noms, des noms impossibles, même par temps clair! Irtzabaleta, Ugatzé, Lipio Chipia.

Nous passerons une très agréable soirée, et la nuit nous conduira sûrement vers ..

...le 9 juillet, départ de l'auberge de Logibar à 7h15. Jacques se fera transporter ce matin avec tous nos bagages (quelques poches bruyantes de randonneurs) à quelques encablures pour rejoindre sa deuxième peau, qui a pour nom, minibus.

alt 380 m, le temps est légèrement couvert, la température agréable. Nous montons régulièrement sur un sentier avec de larges dalles plates comme je les aime, agrémentées d'oeillets à senteurs incomparables.



45 mn plus tard, le joyau de la journée apparaît, brut, le pont suspendu d'Holzarté dit « pont de singe » qui surplombe des gorges très encaissées, 160 m en dessous. Avant de le franchir, nous devons affronter la vue d'un mouton mort par dessus lequel il faut passer, peste !

Quand nous franchissons ce pont suspendu, ça fait quelque chose, crier parfois, pincer d'autres ! C'est vrai qu'il est assez long pour se poser des questions, bien stable, bien arrimé, bien entretenu, il ne présente aucun danger. il faut toujours se renseigner à l'auberge avant car il peut être fermé parfois. Des sensations, quelques photos et on repart.

Il y a du chemin à faire, environ 18 km. Car nous empruntons la première variante de Thomas, eh oui ! Thomas aime les variantes, il aime les penser, les faire parfois, les regretter et les programmer pour plus tard si ça n'est vraiment pas possible ! Ah Carole en disant cela, je ne peux m'empêcher de penser à la dernière phrase de ton compte-rendu...

Le chemin redevient assez vite plat et forestier, oeillets sauvages et echinops, vaches en abondance, vastes étendues herbeuses et crêtes qui ne sont pas sans rappeler la vue du Céciré.



Le sentier ne donne pas l'impression de monter et pourtant nous savons qu'il faudra bien gravir 1200 m. Les voilà, on les enfile d'un coup avant de déjeuner sur l'herbe, 45 mn les pieds en éventails sur les sacs à dos, ça fait du bien sans les "Grosses".

Il est 12h45, nous avons une faim énorme, une pensée pour Jacques T., qui après avoir assuré le transfert des bagages et du minibus, doit peut-être déguster son péché mignon, une omelette aux cèpes ! Tout le dénivelé monté est accompli, reste la descente, tout va bien.

Nous avons vu les gorges de kakoueta, découvertes par Martel en 1907, site karstique, enseignement apporté par notre cher Thomas, qui avoue aussi facilement son doute en orientation pour les trouver.

Balou, balou, c'est la descente relâchée des ours de Pyrène, les jambes, les bras et la langue pendante. Balou, c'est aussi cet ours qui a traversé les frontières pour rejoindre ses compagnes, n'est-ce pas Guillemette ? quelle incorrigible romantique tu fais ! Depuis, j'ai appris l'autre version, celle des traqueurs un peu détraqués, des scientifiques, ceux qui savent !

Thomas est en forme, il raconte des histoires de cayolar. Après la sente, vient l'asphalte, un gars du coin nous conseille de marcher pieds nus sur le goudron, la traversée, c aussi ça, du goudron de temps en temps. Brève rencontre avec un poulain affectueux, les femmes craquent pour lui, les hommes rient. Nous appelons Jacques, il nous rejoint à la croisée des chemins.

Aujourd'hui est une journée spéciale, nous l'avons tous dits et pas qu'un fois: retour au bercail, ce soir y'a le match et Jacques T. assure à fond. Un quart d'heure d'avance, ah cette association va réussir à me donner goût à l'avance ! Et moi, en ville j'étais devant le poste pour le premier pénalty. On a assuré à fond!

Texte : Annie, photos : Guillemette



L'échinops ou chardon bleu